

CHANGER#1.

Le désir

Théâtre, récit et danse

Mise en scène : Marie Mortier

Coécriture : Fahartadji Ahmed – Ibrahim et Marie Mortier



Résumé

C'est l'histoire d'une jeune femme qui a toujours vécu comme un personnage. Elle veut se libérer des projections qui lui ont été imposées par l'entourage, la famille, l'école. Le spectacle est un exorcisme : pour devenir comédienne, la jeune femme a choisi d'affronter au plateau les fictions politiques qui lui ont été imposées - être comorienne, française, noire, femme. Rituel de parole et de danse, acte d'émancipation, le spectacle joue d'une scénographie faite d'un très grand nombre de perruques.

Distribution et production

Changer#1. Le désir

Une production de la Compagnie Fictions collectives

Distribution

Ecriture : Fahartadji Ahmed – Ibrahim et Marie Mortier

Mise en scène : Marie Mortier

Jeu et danse : Fahartadji Ahmed-Ibrahim

Accompagnement chorégraphique : Yves Mwamba

Accompagnement à l'écriture et à la mise en scène : Sarah Rees

Scénographie : Juliette Morel

Regard dramaturgique : Thomas Pondevie

Costumes : Julie Dupret

Photographe : Mathilde Pannet

L'équipe artistique sera complétée par un-e musicien – ne, un-e créateur – trice lumière.

Partenaires

Coproducteurs : Théâtre du Fil de l'Eau (Ville de Pantin), Théâtre des Roches (Ville de Montreuil) – *en cours*

Accueil en résidence : Collectif 12 (Mantes la Jolie), Les Bords de Seine (Juvisy), Théâtre Paris Villette (Paris), Le Grand Parquet (Paris), Théâtre des Roches (Ville de Montreuil), Fabrique des Possibles/Médiathèque Robert Desnos (Montreuil), Lilas en Scène (Les Lilas).

Autres partenaires envisagés : Théâtre Louis Aragon – scène conventionnée d'intérêt national Art et création (Tremblay-en-France), Centre culturel Houdremont (La Courneuve), Fondation Porosus, Département de la Seine Saint Denis, Département de l'Essonne.

Le projet se construit en partenariat avec l'ERACM, Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et de Marseille que la comédienne a intégré en 2024 et avec le parrainage de la compagnie des Hommes (Didier Ruiz).

Le spectacle sera créé au collectif 12, à Mantes la Jolie, en janvier 2027. La compagnie est à la recherche de coproducteurs et de dates de diffusion pour pouvoir déposer les demandes d'aide à la création.

Contacts

www.fictionscollectives.com

Direction : Marie Mortier

fictionscollectives@gmail.com

**La prochaine sortie de résidence aura lieu le vendredi 13 février 2026 à 10h30 au
Théâtre des Roches, Montreuil**

Un triptyque

CHANGER

Je suis une professionnelle du changement. J'aime les métamorphoses. Il y a quelque chose de très plastique en moi, qui aime et sait bouger. Ma propension au changement m'a souvent amenée à constater combien il pouvait y avoir de résistance, dans l'être humain, dans la société, aux transformations. Nous aimons ce qui dure dans le temps : les institutions, la famille, les identités, les croyances.

Pourtant, tout, dans notre époque, et surtout l'urgence écologique, appelle au changement sociétal. Nous avons besoin de changer collectivement et individuellement, d'inventer, rapidement, de nouvelles façons de penser et de vivre. Mais comment ?

J'entame un cycle de recherche artistique sur le changement sociétal. J'appelle ce cycle *Changer*. A chaque fois, j'invite au plateau une personne ou un groupe qui est en train de changer. Le plateau est transformé en un endroit actif : la personne dit « je ». Elle raconte au présent ce qu'elle traverse.

Les deux premiers opus sont des récits autobiographiques : le premier (*Le désir*), présenté dans ce dossier, raconte l'histoire d'une transfuge de classe ; le second (*La vie*) celle d'un médecin qui tente de faire évoluer les pratiques de son métier. Le troisième opus (*La terre*) est collectif : des paysans, cultivant la terre depuis des générations rencontrent, au plateau, des militants écologistes. Dans ce dernier volet, le théâtre devient l'espace de la rencontre et de la transformation collective de récits personnels.

Des personnes, dont le théâtre n'est pas forcément le métier, utilisent la scène pour mettre en mouvement leurs récits intérieurs.

CHANGER est un projet de création en trois volets, mais c'est aussi une étude : la scène - et sa poésie - peut-elle nous aider à changer ?

Marie Mortier, septembre 2023



Synopsis

Prologue. Une jeune femme s'avance sur scène et présente son rituel. Elle va faire exister sur scène tous les personnages qu'elle a joué dans sa vie, pour s'en débarrasser définitivement.

1/Fictions. Tout commence à Mayotte : l'union de son père, qui réside sur ce territoire français, et de sa mère, venue illégalement des Comores, se solde par un échec. Venue en métropole, elle vit jusqu'à 5 ans avec le prénom de sa sœur, française. Elle est l'enfant sans identité. Elle grandit entourée d'interdictions mystiques. La colère est une force négative qu'il faut retenir : on ne sait jamais quelle forme elle peut prendre. Le nombre d'enfants de sa mère grandit au gré de différentes unions. Au foyer, elle est la grande sœur qui fait le ménage, la cuisine, les courses et les devoirs des petits, parce que la mère travaille. A l'école, elle est la candidate parfaite à l'intégration : souriante et gentille, même quand elle ne comprend rien.

2/Corps. Adolescente, elle développe sa compétence de personnage grâce aux films et aux séries. Bollywood, d'abord. Elle a cette capacité à observer et imiter avec précision chaque personnage, chaque chorégraphie. Elle découvre les dramas coréens et leur bande son, la k-pop. Son talent pour la fiction l'amène à la danse. La danse libère peu à peu le corps. Pourtant, chez elle, on surveille sa virginité, elle est menacée ou punie dès qu'on surprend des relations masculines ; au lycée, elle fait l'expérience de violences sexuelles.

3/Feu. L'histoire prend feu, il y a trop de rage dans la comédienne. Elle raconte son obsession pour Médée, qui a fait énormément de sacrifices, mais à qui on n'a jamais rien rendu. Grâce à ce personnage, la colère de la comédienne peut advenir. C'est une colère du corps, une colère qui danse.

4/Être. La comédienne rencontre le théâtre au lycée. Elle y exerce enfin joyeusement et collectivement son talent à devenir personnage. Mais elle y fait aussi l'expérience du racisme et du mépris social. Dans une prépa « égalité des chances », elle comprend qu'elle deviendra comédienne en affrontant les fictions politiques qu'on lui a imposées : être noire, être femme, être comorienne, être française. Le théâtre lui apprend qu'elle peut se déshabiller des personnages qu'on lui a imposé.

Epilogue. La fin ressemble à une happy-end : reçue dans plusieurs écoles nationales de théâtre, elle est devenue artiste alors que rien ne l'y prédestinait. Mais désormais elle sait que le réel sera, longtemps, une succession de portes à fracturer. Pourtant, la comédienne est, la comédienne sera. Le plateau de théâtre est espace d'émancipation.

Axes dramaturgiques

Perruques : le politique fait corps

Des perruques, en grand nombre, sont l'unique élément scénographique et de costume. Elles racontent la diversité des personnages qu'a été obligée de jouer la narratrice et cette injonction faite aux femmes noires de cacher leurs cheveux crépus. Tout le texte parle de corps : c'est le lieu où se fixent les forces magiques, le lieu de l'interdit, de la violence, puis celui de la joie, de la réappropriation de soi. Les perruques permettent à la comédienne de se transformer et d'incarner rapidement des personnages. Elles sont au cœur de la dualité dramaturgique du spectacle : à la fois geste esthétique fort et acte de transformation politique.

Affirmer l'infini du soi : récit, danse, incarnation, conversation

Le spectacle commence comme une conversation. Le texte est proche de l'oralité de la comédienne. Petit à petit, elle se sert des perruques pour incarner les personnages. La danse entre peu à peu dans l'histoire, le spectacle glisse finalement dans un rituel. Le public suit les différents codes de jeu : il est accroché à la comédienne, qui sans cesse, est en contact avec lui, le convoque, lui parle, lui raconte. Il y a, dans le spectacle, la force d'une singularité qui s'affirme, s'offre, devient, montrant l'infini de ses facettes.

Un rituel marqué par une pulsation sonore

Il y a pendant les trois quarts du spectacle, une pulsation sonore. Pendant la première partie, elle est ténue, presque inaudible. Elle s'accroît quand le corps du personnage se met en jeu. Il y a un moment fou, où cette femme, exercée à être ce qu'on attend d'elle, plonge dans l'inattendu et la fureur, entre dans une transe. La comédienne lance les perruques par-dessus la rampe, dans une sorte de « retour à l'expéditeur » de ces histoires imposées.

L'émancipation dans la nudité du plateau

La partie finale du spectacle se joue plateau nu. Il n'y a plus que la comédienne et le public. Une danse mêle les bribes de sa mémoire, tisse la multiplicité des danses, des langues, des chants qui ont fait sa vie. Le spectacle raconte la rencontre d'une femme avec le théâtre. Il rend hommage à la force artisanale et brute de cet art vivant, espace de tous les possibles.



Calendrier

[Juin – septembre 2024] Ecriture du texte

Fahartadji Ahmed – Ibrahim et Marie Mortier se parlent et s'enregistrent. Marie choisit et associe des morceaux bruts des témoignages retranscrits. Fahartadji compose des textes nouveaux, apporte des textes anciens. Un premier canevas est présenté en fin de cycle au Théâtre des Roches.

28-30 août : collectif 12 (Mantes La Jolie)

16-20 septembre : Théâtre des Roches (Montreuil)

[Avril – juillet 2025] conception dramaturgique du spectacle

Deux questions dramaturgiques ouvrent cette seconde étape de travail : en quoi ce témoignage peut devenir agissant au plateau ? Quelle est l'universalité de cette histoire intime ? Le mouvement dramaturgique du spectacle s'élabore par aller-retour, du plateau à la table.

28 avril -2 mai : Théâtre des Roches (Montreuil)

23/24 juin et 26/27 juin : Les Bords de Scène (Juvisy)

[Septembre 2025 – février 2026] écriture de la mise en scène

La mise en scène et les chorégraphies s'élaborent séquence par séquence, au plateau.

8-12 septembre : collectif 12 (Mantes-la-Jolie)

29 septembre – 3 octobre : Théâtre Paris Villette (Paris)

9 – 13 février : Théâtre des Roches (Montreuil)

11 – 16 mai ou 29 juin – 3 juillet : Théâtre du Fil de l'Eau (Pantin)

[Novembre 2026 – Janvier 2027] Création du spectacle

Le spectacle est créé en janvier 2027 après 4 semaines de résidence avec l'élaboration du jeu des lumières, de la scénographie, de la musique et des costumes.

Novembre 2026 : deux semaines de travail au Grand Parquet / Théâtre Paris Villette (Paris) puis présentation d'un « crash test »

Janvier 2027 : création après deux semaines au Collectif 12 (Mantes la Jolie)

Equipe

Fahartadji Ahmed Ibrahim : co-autrice, comédienne, danseuse. Entre 2019 et 2022, elle se forme comme comédienne au Conservatoire à Rayonnement Régional de Créteil, tout en terminant sa Licence de théâtre à l'Université Paris III. En 2021, elle rejoint le collectif La Belle Jeunesse, au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France (direction artistique Laure Hamidi). Elle commence la danse dans son salon, s'y entraîne à la Kpop et au hip-hop, avant de créer ses premières vidéos solos, puis de rejoindre le groupe Magnetix crew pour danser en extérieur, à Paris. Elle suit des cours de hip-hop au Lax Studio entre 2022 et 2023. En septembre 2023, elle intègre la classe préparatoire Horizon Théâtre (Arcueil), dirigée par Maroussia Pourpoint et Louise Chevillotte. Elle intègre en septembre 2024 l'ERACM, école régionale d'acteurs de Cannes et de Marseille.

Sarah Rees, collaboratrice artistique. Sarah Rees est actrice, autrice et metteuse en scène. Après des études théâtrales à l'Université de Strasbourg, elle mène pendant une année un projet de recherches sur la place du conte dans la société contemporaine au Katanga (République Démocratique du Congo). Elle se forme comme actrice au Conservatoire de Strasbourg et à l'EDT91. Elle co-fonde La Cabine Leslie, compagnie de théâtre et arts numériques, au sein de laquelle elle est autrice et metteuse en scène. Ses créations s'articulent dans un système d'allers-retours entre le banal et l'onirique, où le fantasme vient troubler le quotidien - à moins que ce ne soit l'inverse.

Yves Mwamba : accompagnement chorégraphique. Sa passion pour le mouvement est née dans les rues de Kisangani en RDC, sa ville natale et s'est aiguisée au milieu des battles. Il rencontre le chorégraphe Faustin Linyekula, avec sa compagnie Les Studios Kabako à Kisangani. Il recrute 15 jeunes, Yves en fait partie et bénéficiera de cette formation sur mesure à la danse contemporaine. En 2013, Yves est interprète dans Drums and Digging, de Faustin Linyekula. Installé en France depuis 2015, il multiplie les collaborations. En novembre 2020, il crée son premier spectacle, Voix intérieures, pour lequel Anne Nguyen est regard extérieur. Il y convoque la parole, la musique et la danse dans un métissage de styles, pour un manifeste coup de poing.

En cours d'identification :

- Un-e musicien – ne
- Un-e créateur – trice lumière

La compagnie Fictions collectives

Marie Mortier, autrice, comédienne et metteuse en scène crée la compagnie Fictions collectives après avoir étudié le théâtre et la sociologie, puis travaillé à La Cimade, association de défense des droits des migrants. Elle affirme d'abord son geste artistique dans des projets participatifs et des créations in situ :

- Entre 2015 et 2018, elle écrit et met en scène, **les Déambulies**, quatre spectacles de rue, interprétés par des comédiens professionnels et des collectifs amateurs. Le propos est de transformer la nostalgie des quartiers traversés en récit collectif. [Ici, le making off du premier épisode.](#)
- **Montreuil's original soundtrack**, diffusé au Théâtre Berthelot (Montreuil) en 2019, est une création pour dix jeunes amateurs de 16 à 24 ans : ils racontent la bande originale de leur existence. C'est au cours de ce projet qu'elle rencontre Fahartadji Ahmed-Ibrahim. [Ici, la captation avec le mot de passe fictionscollectives.](#)
- En 2022/2023, avec **Je suis Baal** elle propose des lycéens de s'adresser aux adultes comme le personnage Baal : avec irrévérence. Il en résulte un chœur de 80 lycéens parlant avec colère, angoisse et fragilité de leur époque sur la scène du Théâtre Public de Montreuil.

Dans ces projets sont déjà en jeu les thèmes qui lui sont chers : la mémoire, l'identité, et l'altérité. La poésie qui fonde notre lien social - les récits collectifs - est au cœur de la recherche de la metteuse en scène. Pour elle, le théâtre est le lieu où ces récits, intimes, deviennent politiques.

En 2021, Marie Mortier crée son premier spectacle destiné à être diffusé, **Denise**, duo pour une comédienne et un tourne-disque. Il est coproduit par l'ECAM (Le Kremlin-Bicêtre), le théâtre du fil de l'Eau (Pantin) et Anis Gras (Arcueil) et joue 15 fois dans et hors les murs.

Conçu en 2023, le tryptique **Changer** marque un tournant dans son geste de création. Acte esthétique et geste politique, il réconcilie ses deux endroits d'engagement. Elle veut créer, au plateau, un théâtre qui se situe entre la douceur, la beauté et le combat. En parallèle, la compagnie crée et diffuse des performances destinées à être jouées hors-les-murs qui inventent un art "embusqué", qui part de la réalité, s'y faufile, la fait bouger :

- **Poème Caché**, performance pour faire descendre la poésie de l'étagère, prochaine diffusion en juillet avec le Département de Scène Saint Denis. [Ici, le dossier.](#)
- **Dans l'infini de nos rêves**, déambulation réelle et magique, accompagné en écriture par La Maison du Conte, sortie de résidence le 21 mai à 17h30, bibliothèque James Baldwin (Paris).

fictionscollectives.com



PROBEL
Soit en fibre en naturel
naturel pour
-Postiche, Clip extensible
Tissage, mèche
Maniabilité
Les températures à ne pas
dépasser pour lester ou
boucler avec appareil
chauffant
Cheveu naturel 200°C
Semi naturel 180°C
Synthétique selon matériaux
endessous 120°C
Notice : Éloigner de flammes
Ne pas utiliser appareil
chauffé au feu
SAV : www.probel.fr
www.hairstylists.com

Début et fin du texte

« Il y a une seule photo. Une seule, oui. De moi, aux Comores. Je suis toute rikiki avec des cheveux un peu coiffés en l'air. C'est moi. Qui pleure parce que je ne voulais pas prendre la photo. Je porte une salopette rouge. Je n'ai pas de t-shirt. Du coup, on voit juste des gros bras. J'ai une tête en boule. Je suis toute seule. Il y a juste des bras qui me tiennent pour que je garde la pose.

L'Archipel des Comores, situé entre Madagascar et le continent africain, était une colonie française. En 1975, une île, Mayotte, choisit de rester française. Les trois autres îles comoriennes demandent leur indépendance. Mon père est mahorais, ma mère est comorienne.

Quand je parle à d'autres personnes racisées, ils me parlent de l'histoire de leur pays, de la colonisation. Mais chez nous, tout ça, c'est un secret de famille.

Il n'y a pas très longtemps, j'ai osé demander à mon père comment il avait rencontré ma mère. Voilà ce qu'il a dit : « C'est des gens de la famille. Ils m'ont proposé une femme, qui arrivait des Comores. J'étais célibataire. Ils m'ont dit : vu ton âge il vaut mieux que tu acceptes. Ils ont organisé le mariage religieux. Elle est tombée enceinte tout de suite. Elle voulait qu'on signe les papiers de mariage. Mais je ne voulais pas me faire avoir : c'était courant les gens qui se marient pour les papiers. Quand ta sœur Faykat est née je l'ai déclaré et elle a directement eu ses papiers français. Ta mère voyait des gens pour faire ses papiers dans mon dos avec l'aide des papiers de ta sœur. Quand je l'ai su ça m'a énervé et elle est partie, alors qu'elle était enceinte de toi. Du coup, elle accouché seule aux Comores. Tu comprends ce que ça veut dire ? »

Voilà ce que je comprends : que ma mère est venue illégalement à Mayotte en kwassa kwassa, qu'il la suspecte de l'avoir utilisé pour devenir française, ou même d'avoir fait des enfants, nous, seulement pour devenir française.

Voilà ce que je ne comprends toujours pas : est-ce que mon père savait que ma mère était enceinte quand elle est partie ? Pourquoi n'est – il pas venu aux Comores à ma naissance ? Qu'est – ce qu'il s'est passé à la déclaration du père ? Pourquoi, fille de père français, je n'ai pas été considérée française ? Pourquoi, après avoir fait un enfant à ma mère, mon père ne pouvait pas, simplement, accepter qu'elle devienne française ? Pourquoi tous ces conflits absurdes ? Pourquoi il y a cette rivalité idiote entre Mayotte et les Comores ? Alors que c'est le même peuple ? Alors que c'est la France qui les a séparés ? Pourquoi vous ne m'expliquez pas ? Pourquoi vous ne me donnez pas d'indices ? Pourquoi vous ne m'écoutez pas ? Pourquoi vous ne me laissez pas exister ?

Ma vie a commencé à Bangoi Kouni. Aux Comores. B – A – N – G – O – I espace K – O – U – N – I. Je ne peux pas vraiment vous dire à quoi ça ressemble. Je ne l'ai même pas visité moi-même en entier. Comme les filles, de base, n'ont pas trop le

droit de sortir. Toutes les maisons ont des terrasses. On se pose sur la terrasse, et on ne fait rien. Juste, on est posé. Et dès qu'il y a quelqu'un qui passe, on dit bonjour. La dernière fois, je suis restée 20 jours. J'avais 21 ans. Ma grand-mère ne voulait pas que je sorte. J'étais là, « mais s'il te plaît, laisse-moi sortir ». Avec mes cousines, on a fait une seule sortie. Au lac salé : c'est une sorte de volcan avec un lac dedans, très profond. A ma cousine j'avais demandé : « ça fait quoi si on descend et qu'on va se baigner en bas ? » Elle m'a dit, surtout pas. La légende raconte que si tu descends en bas, tu vas te faire choper par des djinns et être folle toute ta vie. Et quand on est rentrées, justement, ma grand-mère m'attendait. Le lendemain, je me suis réveillée avec un œil et une lèvre gonflée. On m'a amenée à l'hôpital, on m'a fait une piqûre, ça a dégonflé. Mais le lendemain, c'est revenu. L'autre œil. L'autre coin de lèvre. On est retournés à l'hôpital, on m'a repiqué. Après, j'ai eu des plaques sur tout le corps. On est partis voir un imam. Il m'a dit que le mauvais œil était tombé sur moi. A cause d'un jeune homme qui m'avait vue et trouvé belle. Moi, j'en pouvais plus. J'ai dit passez-moi des antihistaminiques comme ça, c'est réglé. J'ai pris des cachets, j'ai dégonflé, j'ai appelé ma sœur je lui ai dit change-moi mon billet d'avion pour lundi.

J'ai toujours appris à la retenir, ma colère. La colère, si elle sort, on ne sait jamais quelle forme elle peut prendre. C'est un peu comme les djinns du lac salé. Je ne crois pas vraiment qu'il y ait des djinns au fond du lac. Mais je n'ai pas envie. Je n'ai pas envie d'aller y regarder. Il y a en moi une colère qui ne peut pas être dite.

[...]

Moi, je joue Alice au pays des merveilles à l'envers
Le réel est bourré de portes
Et derrière une porte une autre porte
Et plus je plonge et plus les cases sont infinies
Derrière une case, une autre case
Le réel est plus fantastique que la fiction
Je suis le réel de ma propre fiction
J'ai en moi un désir qui danse
Je suis Tout
Je suis le tout
Je suis
Mon corps indien
Mon corps d'homme
Mon corps coréen
Mon corps français
Mon corps qui désire
Mon corps qui peine
Mon corps comorien
Mon corps de femme
Mon corps mahorais
J'ai caché le réel dans le fictif

J'ai accepté un espoir fictif
J'ai accepté le désespoir réel
J'ai accepté l'espoir fictif
Je me suis perdue
Je suis perdue
Je me suis retrouvée
Je ne veux plus prendre place dans ma communauté
Je veux que ma communauté prenne sa place en moi
Je suis plus que ce que je suis
Je ne veux pas retrouver ma source originale
Je veux être
Tout
Je suis le désir qui naît
Je suis le désir qui est

Qu'est ce qui a changé ? Tout, tout a changé. Et c'est bien ça qui me fait peur. Parce que je sais aussi que rien, rien n'a changé. Je sais que je pourrais bientôt écrire l'épisode deux. Et puis l'épisode trois. Il me reste des milliers de murs à détruire, des milliers de portes à fracturer. Toute ma vie sera faite de murs et de portes.

Mais maintenant, je le sais. Et je sais, aussi, que je n'ai pas à choisir. Je n'ai pas à choisir entre trouver ma place ou exprimer ma colère. Je peux faire les deux. »